

Les sorcières d'Akelarre

Jeudi 18 novembre 2021, 21h

De Pablo Agüero

Dimanche 21 novembre 2021, 11h

Espagne/France/Argentine - 25 août 2021 - 1h32

Lundi 22 novembre 2021, 19h

Court Métrage - Graines - Hervé Freiburger - Fiction - 7'10

Tout semble naturel dans ce tableau d'une vieille ferme entourée par des champs verdoyants. Tout semble calme, pourtant, au milieu du maïs, une menace terrifiante se terre. Une menace qui ne fait qu'un avec la végétation et attend patiemment pour attaquer.

Les Sorcières d'Akelarre

Au Pays basque en 1609, cinq adolescentes et une enfant sont arrêtées par l'Inquisition, accusées de participer à des sabbats. Brutalement enfermées, interrogées sous la torture par des juges qui croient à peine à ce qu'ils professent, toutes les six vont abonder dans leurs sens pour les manipuler et peut-être recouvrer ainsi leur liberté.

Les Sorcières d'Akelarre dénonce une juridiction qui a duré cinq siècles (XIIIe-XVIIIe siècle), ourdie par une terreur imaginaire, construite par l'Église, puis relayée par l'Etat. La gente féminine était en première ligne. Sur l'ensemble des exécutions pratiquées, 70% visèrent des femmes. L'originalité de Pablo Agüero est de retourner les accusations contre leurs procureurs. L'une des "sorcières" suggère de donner aux inquisiteurs ce qu'ils veulent : la reconstitution d'un sabbat. C'est alors une grotesque pièce de théâtre qui se monte, à laquelle s'offrent des voyeurs. "Tant que l'on n'aura pas vu un sabbat, nous ne saurons pas si cela existe", assène le juge. Toute la perversité de la politique inquisitoire éclate dans un tel processus. Le spectacle est celui de femmes tenues pour responsables pour la peur viscérale qu'elles inspirent, en même temps que pour la fascination qu'elles suscitent. La scène assez surréaliste est des plus éloquentes. L'originalité du script de Pablo Agüero, basé sur le témoignage de Pierre de Rosteguy de Lancre (1553-1631), est dans ce revirement entre manipulées et manipulateurs. . Un discours qui fait parfaitement écho au contexte actuel, où la parole libérée des femmes s'affirme un peu plus chaque jour, et entraîne une prise de conscience de mœurs archaïques toujours ancrés. Historique et convaincant, *Les Sorcières d'Akelarre* touche par sa parabole pertinente des temps présents.

Jacky Bornet, Culturebox

« Rien n'est plus dangereux qu'une femme qui danse ». Cette phrase lancée par un des protagonistes résume à elle seule ce cinquième film de l'Argentin Pablo Agüero dont l'action nous conduit en 1609 au coeur du Pays Basque. Ces jeunes femmes qui dansent sont six, arrêtées justement pour cette manifestation de sororité et de joie au coeur d'une forêt, considérée comme une cérémonie diabolique par la couronne espagnole. (...) Le cinéaste se concentre sur l'absurdité kafkaïenne de la situation, la sensation étouffante vécue par ses héroïnes dont le seul crime est de vouloir être libres.

Thierry Cheze, Première, septembre 2021

Le pré-générique montre la mort par le feu de plusieurs victimes. Il est suivi d'une plongée spectaculaire sur le promontoire où se trouvent les travailleuses du chanvre, dont des filles à peine nubiles. Puisque les maris sont à la pêche à Terre-Neuve, la complicité entre les paysannes semble un prétexte à les persécuter. Une caméra adroite et souple capte les lieux sombres où se déroulent l'inquisition et les tortures des innocentes, notamment le donjon et la sombre forêt, éclairés toutefois par un rayon de soleil ou par les feux au cours de faux rites « endiablés ». L'excellente direction des acteurs, des amateurs - excepté la « sorcière » en chef, Ana, et la qualité de la production - prix Goya pour la musique, les décors et les costumes - contribuent à cette dénonciation des outrages faits à la gent féminine.

Eithne O'Neill, Positif, septembre 2021

(...) Le film prend un tournant lorsqu'il vient à la belle Ana une idée : les adversaires des jeunes femmes seront plus cléments si elles satisfont leurs désirs. La bergère se meut alors en Shéhérazade, et se lance dans le récit d'un sabbat imaginaire. Pablo Agüero quitte la sombre situation qu'il avait prise pour point de départ et en vient à frôler la comédie lorsque le groupe de prétendues sorcières parvient à renverser, au moins temporairement, la domination de ses accusateurs, dans un combat qui est à la fois celui des femmes contre des hommes et de bergères basques contre des membres du clergé. Sans tomber dans un optimisme chimérique, le cinéaste évoque l'intelligence collective déployée par ces femmes et la façon dont elles ont su faire de leur corps une arme, comme tant d'autres à travers l'histoire. Aux connaissances détenues par les inquisiteurs sont opposées d'autres compétences - danses débridées et harmonies vocales étranges - qui, grand angle et montage frénétique aidant, ont vite fait de terrifier ceux qui prétendent défendre l'ordre divin.

Olivia Cooper-Hadjian, Les cahiers du Cinéma, septembre 2021

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com